



Après un long moment passé près de l'eau, l'elfe se mit péniblement en route pour rejoindre le chariot et les survivants. Il peinait sur le chemin qui montait. Sa blessure au flanc pouvait l'expliquer. Mais on pouvait deviner aussi une grande lassitude qui n'avait sans doute pas grand-chose à voir avec une fatigue physique.

Il parvint enfin près du convoi. Il régnait un silence étrange, ce même silence qui naît toujours après les batailles.

Des cadavres de loups, de wargs et d'orcs gisaient tout autour. Des soldats étaient tombés. Encore.

L'elfe inspira profondément et porta son regard devant lui. Ils étaient tous là. Arlan, Eodrec, Edegilon, Gunard et Naëria. Mais personne ne bougeait, tous prisonniers du silence et de l'immobilité qui succède à trop de violence.

Il lisait dans leurs regards cette même lassitude qu'il ressentait. Beaucoup d'entre eux étaient blessés.

Le ciel était gris et le vent du nord poussaient, sur l'horizon, des nuages maussades. Déjà, le cri des corbeaux se faisaient entendre dans les nuées.

Naëria se tenait près d'Eodrec. Elle lui avait remis les rênes sans un mot. Le choix de l'Eothrem avait été déterminant. Elle aurait dû dire quelque chose. Mais il n'y avait de place que pour le silence.

L'elfe n'avait pas bougé. Il y avait comme un espace autour de lui, fait de vent et de murmures. Il semblait attendre et écouter. Il ferma les yeux.

C'est à cet instant que chacun se mit en mouvement comme si le temps avait repris son cours. On cherchait les blessés, on les allongeait, on leur donnait des soins. On s'affairait. On parait au plus pressé.

Finaël n'avait pas eu besoin de chercher Apruivë du regard. Il humait le parfum de sa présence aussi sûrement que s'il traversait une plaine fleurie à l'aube d'un jour de printemps.

La brume qui montait des marais, comme si elle avait suivi l'elfe, l'engloutit. Il disparut.

